

Journal de notre déplacement au Niger à Dogondoutchi - janvier 2015

Le départ a eu lieu **le jeudi 8 janvier** à 4h30 grâce à Esther Caspar de « Mémoires de Femmes » qui se rend au Niger le même jour. Son mari Alain nous conduit à la gare de Strasbourg où nous prenons un TGV spécial pour l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle. Nos bagages sont enregistrés directement pour Niamey par Air France. Nous retrouvons à la gare également Ibou et Seidou des Nigériens d'Alsace qui vont voyager avec nous jusqu'à Niamey. Le vol Paris-Niamey est prévu à 11h 10 au départ et l'arrivée à 16h35. Nous décollons avec 25mn de retard et on nous annonce une arrivée pour 17h05. Nous sommes à l'heure prévue au-dessus de Niamey, mais après une attente de 20mn de vol au-dessus de la ville, l'avion ne peut pas atterrir par manque de visibilité due au vent de sable. Nous continuons donc jusqu'à Ouagadougou au Burkina Faso où nous restons en transit de 17h30 à 23h. Cette attente fort longue nous permet toutefois de rencontrer plusieurs personnes qui se rendent au Niger pour diverses raisons et avec qui nous évoquons le problème de la sécurité. Et comme toujours, les avis sont partagés. Nous finissons par atterrir le 9 vers 0h et nous passons pas mal de temps pour les différents contrôles, si bien que nous arrivons vers 1h15 dans la maison d'Ibou où nous ont conduit deux véhicules avec chauffeur de la famille d'Ibou. Là nous attendent d'énormes plats de nourriture prévue pour notre repas du soir. Nous mangeons un peu avant de nous coucher vers 2 h. Rude journée !

Vendredi 9 janvier.

Après le lever vers 8h30, le petit déjeuner est pris avec Esther et Ibrahim. Celui-ci nous fait part d'un rendez-vous au Ministère de l'Intérieur vers 10h. Il souhaite nous procurer une escorte armée fournie par l'état nigérien, car il ne trouve pas normal que des ONG bénévoles soient obligées de rémunérer les gardes. Le responsable du Service de Sécurité de l'Etat, connaissance de sa famille, nous reçoit et nous fait savoir qu'il ne peut pas prendre de décision sans en référer à son supérieur et qu'il nous informera par téléphone de la décision. Ce coup de téléphone ne viendra jamais au désespoir d'Ibou mais à notre grand soulagement. Nous partons encore chercher des informations pour le transport aérien d'Esther jusqu'à Agadez. En rentrant, nous cherchons Idi qui déjeune avec nous et nous informe que nous rencontrons le Père Maria à la Mission à 17h. Celui-ci nous informe de son départ au Bénin demain matin et de son retour le mardi 13 janvier à Dogondoutchi. Amira la fille cadette d'Idi, étudiante à Niamey nous rend visite avant notre retour dans notre maison d'accueil. Idi nous téléphone le soir pour nous annoncer qu'il a retenu 3 places de bus pour demain après-midi. Dîner et dodo sans tarder !

Samedi 10 janvier.

Samedi matin vers 8h Idi nous apprend que le bus de l'agence Azawad où il a réservé des places part à 14h. Il faut au plus tard être à 13h30 sur le lieu de départ pour enregistrer les bagages. La matinée nous permet de ranger nos affaires et de nous

occuper à trouver de quoi manger avant de partir. Ibou tient à ce que nous nous déplaçons avec le chauffeur et nous apprend que son ami du ministère lui a tenu le discours habituel pour nos déplacements en dehors de Niamey. Nous voyagerons donc de la façon la plus discrète possible en bus.

Après avoir cherché Idi à la mission, nous enregistrons nos bagages et attendons l'appel des voyageurs pour monter dans le bus rempli jusqu'à la dernière place. Notre voisine voyage avec Indou, une petite fille d'un mois et demi. Cette enfant ne bronche pas durant tout le voyage et sa tante nous demande si nous ne voulons pas l'adopter !

En cours de route nous découvrons la grande nouveauté du Niger : la nouvelle voie ferrée qui mène jusqu'à Dosso. Le ballast clair est bien visible dans le paysage ocre, les rails ont un écartement réduit et sont assemblés avec les traverses avant d'être posés. La ligne construite par l'entreprise Bolloré longe la route et est loin d'être terminée. En maints endroits elle s'interrompt pour permettre les accès aux habitations ou chemins près de la route. Elle s'arrête tout à fait après une centaine de km et reprend à l'approche de Dosso où le président s'est rendu le 18 décembre dernier pour la fête de l'indépendance et où il comptait inaugurer la première voie ferrée du pays, qui pour lui, est un symbole fort de développement.

A la sortie de Dosso, au poste de contrôle de police, un policier monte dans le bus. Il demande à vérifier les papiers de l'un ou l'autre voyageur. Il nous demande nos passeports qu'il examine attentivement, notamment le visa, et nous demande où nous nous rendons. A l'annonce de Dogondoutchi comme destination, il nous rend les passeports avec un sourire. La question d'une escorte ne s'est donc pas posée, de toute façon elle était constituée par l'ensemble de voyageurs du bus !

Vers 18h15 nous arrivons à la Barrière à Dogondoutchi, lieu encombré par une grande quantité de camions. Le véhicule de la Sofema avec le chauffeur Moussa nous attendent et nous mènent à la Mission. Nous sommes accueillis par le père Polycarpe, jeune prêtre originaire de Centrafrique. Nous retrouvons la case sans bois de la mission où nous nous installons. Après le repas et quelques échanges, nous profitons du calme pour une nuit réparatrice.

Dimanche 11 janvier.

Le matin nous assistons à la messe dirigée par Polycarpe dans une église entièrement rénovée : carrelage au sol, mur repeint, plafond en bois refait et surtout agrandie. Adroite se trouve une crèche et au plafond des suspensions brillantes et multicolores, reste de des fêtes de Noël. A la fin de l'office, des jeunes garçons démontent la crèche qui renferme des personnages blancs. Personne ne sait d'où ils viennent. A droite de la crèche se dresse un sapin synthétique avec des décors clinquants. Personne, même parmi les adultes, ne sait pourquoi le sapin est un symbole de Noël et ce qu'il représente.

Après le repas pris avec Polycarpe, 4 femmes du comité Sofema viennent nous rejoindre avec Idi et la petite Marie, leur petite-fille. Nous commençons à discuter du programme des prochains jours quand Aïe nous appelle pour nous annoncer que quelqu'un se trouve dans la cour et nous cherche. Notre surprise est très grande en voyant Ambroise, évêque de Maradi en route pour le Burkina. Il vient saluer les femmes, reste un moment avec nous avant de repartir et de nous annoncer qu'il s'arrêtera de nouveau retour, dans une dizaine de jours.

Le programme prévoit deux jours de visite à Rigia Samna, la rencontre du responsable de l'hydraulique de Douthi et le patron de l'entreprise Dieu Merci mercredi matin et une réunion mercredi après-midi.

Lundi 12 janvier.

La matinée commence par une visite à M. Abdoulaye Zangui, responsable de l'hydraulique du département de Dogondoutchi. Après les présentations faites par Idi, nous faisons part de nos préoccupations pour le puits de Rigia Samna. Il nous fait part que le travail réalisé est très bien fait et que les travaux ont repris, ce que nous savions déjà. Une rencontre avec l'entrepreneur est prévue après notre passage sur le site du chantier aujourd'hui et demain. Nous viendrons lui rendre compte de notre visite.

Notre prochaine visite est pour le préfet qui nous reçoit en priorité par rapport aux visiteurs qui attendent d'être reçus. Celui-ci prend connaissance de l'objet de notre présence. Il évoque les problèmes actuels en France et la visite du président nigérien à Paris. Il évoque les problèmes de sécurité en général, nous souhaite bon séjour et peut-être une prochaine rencontre autour d'un thé.

Vers 10h nous commençons à nous mettre en route pour Rigia Samna. Avant le départ proprement dit, il faut faire le plein dans une « station » très rustique. L'essence y est moins chère, les bidons contiennent plus de 25l, c'est l'approvisionnement le moins cher qu'on puisse trouver. Maintenant il faut chercher un litre d'huile pour le moteur à la Barrière, le « centre commercial » de Douthi. Et enfin nous partons car Mino qui nous accompagne aujourd'hui est déjà partie là-bas pour présenter ses condoléances pour un décès dans sa famille. Vers 10h30 départ effectif par une route de latérite très abîmée par endroit. Le véhicule de la Sofema est également en mauvais état, surtout les amortisseurs et la suspension. Nous croisons peu de monde sur cette route et ne traversons qu'un endroit habité. La visibilité est réduite par les nuées de sable et la température n'est pas très élevée. Nous mettons 1h pour parcourir les 30km du trajet qui se fait dans un paysage assez uniforme de paysage typique de la région. Des arbres clairsemés dominent quelques buissons, le reste de l'espace est occupé par les tiges sèches du mil. Cette immense zone de culture, car sur tout le parcours le paysage est identique de part est d'autre, présente donc différents types de végétation. Avant le semis du mil, pour dégager le terrain à cultiver, les buissons sont coupés et laissés sur place. Les rameaux servent de nourriture avant le début de la pluie et la repousse de l'herbe. Les racines maintenues contribuent à éviter l'érosion. Ils repousseront en

même temps que le mil qui grandira plus vite.

Nous arrivons après une heure de route à Rigia Samna. Nous retrouvons Mino dans la concession de ses parents, saluons sa mère et quelques frères et sœurs. Puis nous nous rendons chez le chef de village pour le saluer, mais il n'y a que sa femme. Nous partons vers le champ de la Sofema à environ 4km du village, toujours dans le vent et la poussière. Arrivé au chantier du puits qu'on reconnaît de loin grâce aux photos qui nous sont parvenues, nous y trouvons le puisatier-maçon seul. Il nous informe que hier 2 joints ont été réalisés, que la profondeur actuelle est de 54m et que les manœuvres ne sont pas présents aujourd'hui par suite d'un baptême dans une famille. Ils seront là demain. Les déblais importants montrent les différentes natures du sous-sol d'après des teintes très différentes. La dernière couche d'argile compacté jaune, blanc et rouge est assez friable et d'après le puisatier l'eau ne devrait plus être très loin. Un tas de cailloux rouge foncé très durs provient d'une couche de 3m qui a été défoncée au début du creusement. Plus loin se trouve un tas de gravier également rouge foncé et sous le hangar, entourés de bidons d'eau, 17 sacs de ciment venant du Burkina.

Bientôt des cris et des appels attirent notre attention. Cinq charrettes transportant des femmes et quelques enfants arrivent depuis le village. Elles viennent nous saluer et nous nous installons pour échanger. Après les présentations faites par Idi et Mino les questions portent sur les dernières récoltes sous pluie. Du mil, de l'arachide et du wandzou y ont été cultivés. Ces cultures nécessitent 3 sarclages entre semis et récolte. Les questions portent aussi sur l'existence de groupement de producteurs et sur les rendements chez nous. Là-bas le mil donne 8 à 10 sacs/ha dans une bonne année et 3-4 sacs les mauvaises années. Le mode de culture est également évoqué et une proposition de compostage sur le champ trouve une grande adhésion.

Enfin deux demandes sont présentées : une aide à l'extraction de l'eau du puits et une ou plusieurs charrettes pour le groupement de femmes pour se rendre dans les champs qui est assez éloigné. Durant tous ces échanges trois hommes, les conseillers du groupement assistaient aux discussions sans intervenir. Leur présence est indispensable d'après les femmes pour leur sécurité. Le repas est pris sur place dans une belle ambiance. Après les remerciements réciproques, nous partons vers 15h30. Riche journée d'échange grâce à Mino et Idi nos traducteurs.

Mardi 13 janvier.

Une nouvelle visite à Rigia Samna est prévue pour rencontrer encore d'autres groupes de femmes. Le départ prévu à 9h ne s'effectuera que vers 10h et après un parcours dans les mêmes conditions que hier, nous arrivons vers 11h15 au puits accompagnés par Aïe et Mme François Fati. Surprise : le maçon est seul sur le chantier alors que l'équipe devait être complète. Il semble que quelqu'un est parti pour essayer de ramener les ouvriers. C'est la grande déception de la journée.

Au bout d'un moment, 4 charrettes de femmes arrivent ; environ 1/3 les mêmes que

hier et 2/3 d'autres non présentes hier. La même mise en place que hier s'opère, des fauteuils pour nous, des nattes pour les femmes. Après la restitution de la journée de hier pour celles qui n'étaient pas présentes, nous apprenons que l'exploitation de ce champ communautaire n'est pas seulement ouverte aux femmes du groupement Sofema, mais à toutes les femmes du village qui le veulent bien. Ce groupement de femmes existe depuis 7 ans et elles ont l'habitude de travailler ensemble. Elles préfèrent cela à l'exploitation de parcelles individuelles. Il y a déjà 3 groupes de 10 femmes qui sont constitués et ont travaillé sur le champ. D'autres groupes vont s'ajouter. La possibilité des cultures traditionnelles subsiste, le maraîchage se fera en culture de contre saison dès que le puits sera terminé. Elles rappellent qu'elles sont le seul village de la région à ne pas avoir bénéficié de jardin, car il n'y a pas d'accès à l'eau. Certaines ont déjà suivi des formations pour ces cultures maraîchères. Les demandes pour l'aide à l'extraction, le transport depuis le village et le compostage sont renouvelées. Les revenus qu'elles dégagent de leur activité sont consacrés aux dépenses de la famille : nourriture, habillement, école. Cela permet de ne pas toujours demander de l'argent au mari. Le mil récolté n'est jamais vendu, mais gardé pour se nourrir. Plusieurs femmes présentes ont également bénéficié de l'embouche ovine. Comme le champ est très grand, la moitié sera réservée à l'élevage et l'autre moitié pour les cultures.

Une dernière rencontre est prévue samedi sur la place du village avec tout le monde y compris les autorités. Nous évoqueront toutes les questions qui se posent encore par rapport à ce champ et à leur mode de fonctionnement. Nous quittons les lieux vers 15h15 et arrivons à Douchi à 16h45. Le Père Maria est de retour et nous accueille à la Mission avec deux autres prêtres indiens.

Mercredi 14 janvier.

Ce matin, retour chez Abdoulaye Zangui pour lui faire part de ce que nous avons constaté. La discussion évoque le délai non respecté, l'absence des ouvriers et le financement à assurer. Nous en profitons pour essayer de nous connecter à internet. Réussite mitigée, bientôt stoppée.

Après 10h arrive le patron de l'entreprise Dieu Merci. Nous lui faisons part que le travail effectué est correct, qu'il y a les matériaux nécessaires pour continuer, mais que les ouvriers n'étaient pas présents durant les deux jours de visite. Il semble surpris de cet état de fait. Il s'engage à terminer les travaux dans les prochains temps.

L'après-midi à 16h nous nous retrouvons au siège de la Sofema, chez Idi. En attendant l'arrivée des derniers membres, nous constatons que la clôture autour du terrain est de nouveau endommagée ou absente. Dommage.

L'ordre du jour présenté par Mino est la synthèse des 3 premiers jours. Elle rappelle la situation du puits et les points évoqués avec les femmes de Rigia Samna. Ce village compte 4000 habitants, donc au moins 2000 femmes qui potentiellement peuvent

participer au projet de champ communautaire qui est ouvert à toute la population pour la partie maraîchère ou la partie élevage. Pour le puits, est évoquée la sous-traitance de l'entreprise au puisatier-maçon qui embauche surtout des membres de sa famille, y compris ses enfants, qu'il ne paye pas toujours. L'entrevue de ce matin avec le patron va accélérer les travaux. La Sofema finance sa part, on ne sait toujours pas combien et Idi se charge de trouver un service de l'Etat pour achever la finition.

Le programme pour les prochains jours est établi jusqu'à lundi. La séance est levée à 17h33.

Jeudi 15 janvier.

Journée de repos obligatoire, ainsi en ont décidé les femmes du comité. Nous les avons toutefois informés que nous sommes prêts à les recevoir l'après-midi.

Le matin est donc consacré à des essais de connexion internet au bureau de l'agent de l'hydraulique. Il dispose de la wifi et la connexion se fait facilement. Une autre personne est présente et essaye de télécharger un document, mais au bout de quelques instants, après l'ouverture d'un message, tout est bloqué. Après une attente de connexion de trois quart d'heure, nous renonçons. La proposition de revenir plus tard est exprimée, sans conviction.

Etant tout près de l'ancien CFDC mis en place par le GREF, je rends visite à la directrice Mariama qui était déjà là il y a 10 ans. Mais les deux classes et les 40 élèves sont devenues 6 pour un total de 230 élèves. Il y a une filière pour les filles et 5 pour les garçons pourtant moins nombreux. L'école a dû scolariser 120 élèves non admis en 6° et qui commence donc une formation préprofessionnelle, les 18 enseignants étant pris en charge par l'état. L'aspect technique est pris en charge par « Swisscontact ».

L'après-midi, Idi nous rend visite et nous échangeons sur les activités de la Sofema, sur le rôle du comité central et des comités villageois, sur la nécessité de trouver des partenariats dans le pays et sur la capacité des femmes du comité central à assumer toutes les tâches. Ces points seront repris lors de la rencontre prévue lundi.

Vendredi 16 janvier.

Ce matin, le premier déplacement se fait avec le Père Maria à l'école Mission pour faire les photos des enfants parrainés par l'AJAM. La sœur directrice nous reçoit dans un bâtiment administratif entièrement refait, qui servait avant de logement du directeur. Nous évoquons les 4 enfants de l'école qui sont parrainés. Elle ne voudrait pas que nous fassions des photos pendant les heures de classe, mais que les enfants rejoignent la mission à midi, discrètement. Elle transmettra les prochains résultats scolaires au Père Maria qui les fera suivre. Nous visitons le bâtiment rénové où se trouvent un local de stockage de matériel, un endroit pour une future secrétaire, une salle informatique pour une demie classe (à partir du CE2), une salle de réunion et un

endroit où était allongé un enfant indisposé. Nous avons décidé de nous retrouver à un autre moment pour mieux expliquer le principe du parrainage et ce que cela implique, avec le Père Maria qui espère convaincre la sœur d'être la seconde personne relais.

Au retour le véhicule de la Sofema et Idi nous attendent pour partir à Kiéché. Le départ s'effectue avec un véhicule partiellement réparé : la suspension semble de nouveau exister ! Mais surprise, après avoir pris essence et huile, nous partons chercher Mme François et nous retournons au siège de la Sofema où Aïe nous attend. Là Idi aborde la question de la clôture du terrain Sofema pour laquelle nous avons versé 526 000 FCFA(800€) et qui n'est pas faite, alors que nous avons eu des photos de la mise en place. L'explication donnée est que les piquets en bois qui ont été prélevés sur les arbres du terrain, ont été volés, le grillage également par morceaux (les maçons peuvent s'en servir comme treillis). Le grillage existant a donc de nouveau été déposé, il se trouve enroulé chez Idi. La somme de 30 000FCFA a seulement été utilisée, le reste de l'argent est encore à la Sofema pour réaliser une nouvelle clôture, sous une autre forme.

Le deuxième point abordé est la banque céréalière de Douchi pour les opérations « lutte contre la vie chère ». Mme François et Aïe qui s'occupent de la gestion de cette activité, nous montrent le stock de mil en sacs de 50kg et de 100kg. L'an passé, durant les 3 mois critiques, ces sacs sont vendus à des groupes de 5 ou de 10 femmes, qui peuvent bénéficier en principe de 10kg, ou plus ou moins. Cela permet de recouvrer la totalité des sommes prix réduit à verser. En 2012, le mil avait été cédé à la demande. Divers problèmes font que ce système initialement mis en place a été abandonné. En effet les pertes étaient importantes lors de la distribution et du transport, des personnes réussissaient à ne pas payer. Les personnes bénéficiaires sont de personnes connues par la Sofema qui ont réellement des difficultés. La discussion au sujet de cette activité pourra être reprise lundi.

Le déplacement vers Kiéché se fait sans problème. Au bord de la route, près de l'embranchement vers la mairie se trouve un petit bâtiment inachevé. Il s'agit de toilettes publiques qui ont été construites en 2009 et jamais terminées alors que le tâcheron a été préfinancé en totalité. Il faudrait que la Sofema puisse terminer cet équipement qui peut procurer un petit revenu à des femmes porteuses d'eau et à un gardien. Arrivé à la mairie, nous saluons le vice-maire avant d'être reçu par la mairesse et le secrétaire général. Le problème des charrettes placées dans 30 villages par la Sofema en 2008 est présenté par Idi, maire de la commune à l'époque et conseiller municipal actuellement. Certaines charrettes ont été détournées de leur rôle premier, à savoir le ramassage des ordures deux fois par semaine, le transport gratuit vers le centre de santé et la maternité ; le reste du temps la charrette est à disposition de la femme titulaire pour des activités personnelles. La mairesse estime qu'il faut d'abord faire un état des lieux avant d'envisager une nouvelle retrocession, avec l'appui de la mairie et la préparation d'un suivi efficace au niveau de la Sofema. Cet appui aujourd'hui problématique est une illustration de la nécessité de suivi régulier et

efficace pour les actions Sofema, ainsi que l'importance du rôle des comités villageois.

La visite se termine à Gouala, le village natal d'Idi où nous saluons sa famille et nous nous rendons à la « bergerie » ou ferme de l'espoir où il y a toujours les 4 vaches et leurs veaux du groupement de femmes peulhes, mise en place en 2009. Le retour se fait sans encombre jusqu'à la mission à Douthi.

Les évènements inattendus.

Vers 15h le Père Maria vient nous trouver pour nous annoncer des troubles à Zinder. Les églises et les biens des chrétiens ont été brûlés. Il est déjà en contact avec Idi qui a deux filles qui habitent là-bas. Ils partent voir le préfet pour avoir des nouvelles officielles. Il leur fait par d'un communiqué du ministère de l'intérieur demandant une mise en état d'alerte de la police et de l'armée. Les forces de l'ordre ne sont pas déployées par crainte de provocations. Le Père Maria ne souhaite pas que nous restions à la Mission, la Mission étant la cible privilégiée en cas de troubles à Dogondoutchi où pour l'instant le calme habituel règne. Il nous demande donc de quitter l'endroit où il ne nous sent plus en sécurité. Après concertation avec Idi, la proposition de retourner à Niamey est retenue. Un véhicule privé nous cherchera vers 20h pour nous y conduire.

Les bagages terminés, nous partons chez Idi où nous voyons quelques informations à la télévision. La situation à Zinder est critique et des troubles ont également eu lieu à Maradi. Les nouvelles des filles d'Idi ne sont pas réjouissantes : on les a chassées de leur quartier chrétien, les habitations ont été vidées et tous les effets brûlés. Elles-mêmes sont en sécurité auprès d'un juge. Nous partons au Magama pour dîner et au retour Mino et son mari Abdou Garba viennent nous retrouver. Les discussions font ressortir plusieurs raisons à ces troubles : la venue du président Issoufou en France, sa prise de position publique sur France 24 « je suis Charlie », l'interdiction de prêches le samedi, son attitude trop favorable aux chrétiens. Le véhicule nous prend vers 20h45 avec Idi qui nous accompagne à Niamey. Ibou est en contact téléphonique avec nous en permanence. Nous arrivons vers 1h à Niamey où Joël le chauffeur nous attends.

Samedi matin, Idi va faire un tour en ville et nous apprenons que des troubles ont éclaté à Niamey : églises, bars et restaurants incendiés, panneaux publicitaires arrachés, magasins pillés, pneus brûlés. Les heurts avec les forces de l'ordre sont violents et Idi nous parle de gaz lacrymogènes qu'il a respiré pour la première fois. Il nous dit également que la plus grande partie des manifestants sont très jeunes, qu'ils se déplacent à moto avec des pancartes sur le dos, mais qu'il n'a vu aucun religieux dans la foule. Ibou aussi nous dit que ce sont surtout des « badauds » qui saccagent tout. Il s'agit bien sûr de manifestation de soutien à celles des autres villes nigériennes, mais aussi déclenchées par des déclarations du ministre de l'intérieur qui promet de châtier tous les coupables déjà arrêtés. Nous recevons régulièrement des messages de l'Ambassade de France qui nous conseille d'éviter de sortir tant que la

situation ne se calme pas. Nous apprenons aussi qu'une manifestation des partis de l'opposition est prévue demain. Durant l'après-midi, nous avons profité de la présence d'Idi pour préparer le budget 2015 de la Sofema Aréwa. Nous n'avons pas réussi à entendre la déclaration du Président au pays, les nigériens l'ayant entendu nous parler d'excuses, mais aussi qu'ils n'ont pas bien compris ce qu'il voulait dire. Il leur semble aussi que la diffusion du N° de Charlie Hebdo avec la reprise de la caricature a été ressenti comme une provocation, même par des nigériens très ouverts et qui condamnent sans appel les crimes commis.

La situation est restée calme durant la nuit et dimanche aussi. L'ambassade de France nous demande de rester vigilant et d'éviter les attroupements. La sœur d'Ibou et son fils arrivant dans la journée, Idi nous quitte pour rejoindre son ami Hassan. Nous rencontrons d'autres nigériens qui nous donnent leur avis sur les causes de ces exactions : l'attitude du président Issoufou qui devrait connaître le contexte religieux, surtout dans la région de Zinder qui subit une forte influence du Nigéria, les trop bonnes relations du Président avec les chrétiens du pays, le manque d'autorité des grands imams qui dépendent du pouvoir en place, situation très différente du Sénégal par exemple. Durant la manifestation politique il ne semble pas y avoir eu de heurts, mais demain lundi une manifestation des étudiants est prévue.

Nous nous rendons lundi matin vers 9h au siège d'Air France pour modifier notre billet de retour, si possible pour ce soir. L'hôtesse nous fait part de ses regrets et nous assure que la situation est calme, la manifestation étudiante ayant été annulée. Nous partons donc ce soir à 0h35. Nous faisons nos adieux à Idi qui va retourner à Douthi vers 14h et nous regagnons le quartier Plateau où nous sommes hébergés par Ibou et sa sœur en toute sécurité.

Niamey le 19 janvier

2015

Post scriptum du 20.01:

Arrivé à l'aéroport vers 22h avec Ibou et sa sœur, nous apprenons vers 0h que le vol Air-France pour Paris du 19.01 a été annulé et nous sommes retournés passer la nuit chez Ibou. Vivement le départ de ce soir !